



Le père, debout, à demi v. tu, livide... (Page 142.)

— André, restez là avec la charrette, dit le précepteur, car les malheureux que nous allons tâcher de sauver seront exténués et hors d'état de gagner la maison de madame Bastien.

— Bien, monsieur David, dit le vieillard. Et il ajouta avec émotion :

— Bon courage, mon pauvre monsieur Frédéric!

— Mon enfant, dit David au moment où le batelet allait quitter la rive, pour être prêt à tout événement, faites comme moi, ôtez vos chaussures, votre cravate et votre habit, jetez-les seulement sur vos épaules, afin de vous garantir du froid. Quoi qu'il m'arrive, ne vous occupez pas de moi, je suis très-bon nageur, en voulant me sauver, vous nous perdriez tous les deux. Maintenant, mon enfant, à vos avirons, et ramez ferme, mais sans trop de hâte, ménagez vos forces; je veillerai à l'avant et je sonderai. Allons, du calme, de la présence d'esprit, tout ira bien.

Le batelet s'éloigna de la rive.

Le courage, l'énergie, la conscience de la généreuse expiation qu'il allait tenter, suppléèrent chez Frédéric aux forces qu'il avait perdues pendant sa longue maladie morale.

Ses beaux traits animés par l'enthousiasme, les yeux attachés sur David, épiait ses moindres ordres, le fils de madame Bastien ramait avec vigueur et précision. A chaque coup de *nage*, comme disent les marins, le batelet s'avancait rapidement et sans secousse.

David, debout à l'avant, redressant sa grande taille de toute sa hauteur, la tête nue ses cheveux noirs flottant au vent, le regard tantôt attaché sur la métairie presque submergée, tantôt sur les objets qui pouvaient être un obstacle à la navigation... David, froid, prudent, attentif, montrait une intrépidité tranquille... Pendant quelques moments, la marche du bateau, facilitée par son fond plat, ne fut pas entravée; mais soudain le précepteur s'écria :

— Haut les avirons!

Frédéric exécuta cet ordre, et, après quelques secondes, le batelet s'arrêta, faute d'impulsion.

David, penché à l'avant de l'embarcation, sonda au moyen de sa gaffe l'eau que, de loin, il avait vu légèrement bouillonner à sa surface, ainsi que cela arrive lorsqu'elle se brise contre quelque obstacle sous-marin.

En effet, David reconnut que le batelet se trouvait presque au-dessus d'un massif d'énormes saules ébranchés, sur la tête desquels l'embarcation aurait pu s'entr'ouvrir si elle eût vogué à toute vitesse; appuyant alors sa gaffe à l'un des trons qu'il rencontra sous l'eau, David détourna le bateau de ce dangereux écueil.

— Maintenant, mon enfant, ramez devant vous, en obliquant un peu à gauche, reprit-il, afin de gagner ces trois grands peupliers à demi submergés que vous voyez là-bas. Une fois arrivés là, nous entrerons en plein dans le courant de l'inondation, qui déjà se fait sentir ici, quoique nous soyons encore dans les eaux mortes.

Au bout de quelques minutes, David dit à Frédéric :

— Haut les avirons!

Et ce disant, le précepteur engagea le crochet de fer dont sa perche était armée entre les branches de l'un des peupliers vers lesquels Frédéric s'était dirigé; ces arbres, de trente pieds de hauteur, étaient aux trois quarts submergés; maintenu par la gaffe, le batelet resta dès lors immobile.

— Comment... nous nous arrêtons, monsieur David? s'écria Frédéric.

— Il faut nous reposer un instant, mon enfant, et boire quelques gorgées de ce vin.

Puis David, avec un sang-froid singulier, déboucha une bouteille qu'il offrit à son élève.

— Nous reposer! s'écria Frédéric, et ces malheureux... qui là-bas... nous attendent?

— Mon enfant, vous êtes haletant, votre front est inondé de sueur, vos forces diminuent, je m'en suis aperçu à l'allure sac-

cadée de vos rames. Nous arriverons encore à temps, l'eau ne monte plus... je l'ai observé à plusieurs remarques certaines; nous allons avoir besoin de toute notre énergie, de toutes nos forces; or, de ces cinq minutes de repos prises à temps, peut dépendre le salut de ces pauvres gens et le nôtre. Allons, buvez quelques gorgées de vin.

Frédéric suivit le conseil et s'en trouva bien; car déjà, sans avoir osé l'avouer à David, il ressentait dans les articulations des bras cet engourdissement, cette roideur qui succèdent toujours à trop de fatigue et de tension musculaire.

Pendant ce temps d'arrêt forcé, le précepteur et son élève contemplèrent avec une silencieuse horreur le spectacle qui les environnait.

Du point où ils étaient, ils embrassaient une immense étendue d'eau, non plus morte, ainsi que celle qu'ils venaient de traverser, mais rapide, écumante, fougueuse comme le cours d'un torrent.

De cette nappe d'eau incommensurable s'élevait un tel mugissement, que, d'un bout à l'autre du batelet, Frédéric et David étaient obligés de se parler à haute voix pour s'entendre.

Au loin une ligne d'eau d'un gris sombre dessinait seule l'horizon.

A six cents pas du batelet on apercevait la métairie.

Le toit disparaissait presque complètement sous les eaux alors stationnaires, et l'on distinguait vaguement des formes humaines groupées autour de la cheminée.

A chaque instant passaient, à peu de distance de l'embarcation de Frédéric, défendue d'ailleurs de tout choc par les trois peupliers qui lui servaient d'estacade naturelle, grâce à la prévoyance de David, à chaque instant passaient des débris de toutes sortes, emportés par le courant que le batelet devait traverser dans quelques instants.

Là, c'étaient des poutres, des fragments